

FEUILLE D'INFORMATION DE JANVIER 1964

Le Secrétaire général et le Conseil d'administration de la Société des Amis du Muséum présentent à ses adhérents les meilleurs vœux pour la nouvelle année et les remercient de la collaboration qu'ils ont bien voulu leur apporter.

Ils comptent toujours sur eux pour intensifier la prospection, permettant d'amener de nouveaux membres à notre Société.

Ils remercient également les conférenciers dont le concours bénévole assure le succès de nos réunions qui, de l'avis unanime, ont été particulièrement appréciées.

Ces remerciements s'étendent à toutes les personnalités et membres du Muséum, à quelque titre que ce soit, qui nous ont apporté un concours bienveillant et toujours désintéressé.

LES PINTADES (*Numididae*)

par le Professeur Alessandro GHIGI

(Extrait de « Zoo », publication de la Société Royale de Zoologie d'Anvers)

Cette famille comprend des oiseaux aussi volumineux et robustes que les Faisans, mais ayant des tarses en général plus longs. Les genres les plus typiques sont dépourvus d'ergots chez les deux sexes. Leur corps est plus court, et se rapproche même, quant à la forme, de celui des Francolins. La tête et le cou sont dénudés sur une grande partie de leur surface. Entre les Faisans, au sens large du mot, et les *Numididae* on peut aussi observer de grandes différences dans le squelette, surtout dans la colonne vertébrale, les différentes apophyses du sternum et la structure du deuxième métacarpien.

Tous les *Numididae* sont africains; la seule exception est constituée par la Pintade d'Abyssinie (*Numida ptilorhyncha*) qu'on trouve aussi dans l'extrême sud-ouest de l'Arabie, où la faune montre des caractères principalement éthiopiens.

Les Pintades vivent d'habitude réunies en gros troupeaux, les espèces vivant dans les savanes sont aussi fort erratiques. Elles comprennent cinq genres (*Phasidus*, *Agelastes*, *Acryllium*, *Guttera* et *Numida*) dont les deux derniers ont bon nombre de races localisées.

La Pintade noire (*Phasidus niger* Cassin) a la tête entièrement dénudée et d'un rouge très vif, sauf une bande de plumes fort courtes sur la ligne médiane du crâne. Tout le reste du corps est d'un brun noirâtre accentué par de minces bandes noires. Les mâles ont sur chaque patte un ou deux ergots, courts et obtus. La Pintade noire vit dans les forêts les plus denses du Congo.

Chez la Pintade-Dinde (*Agelastes meleagrides* Temminck), la tête et la majeure partie du cou sont entièrement dénudées. La peau y est rouge dans la partie antérieure, plus sombre à l'occiput, d'une blancheur de lait dans la partie postérieure du cou, autour duquel les plumes forment un large collier blanc, descendant jusqu'à moitié de la poitrine. Cet oiseau est à peu près aussi gros que le *Phasidus*. Il habite les régions les plus boisées de l'Afrique occidentale situées entre le Libéria et le Gabon; rien n'est connu de son comportement.

A la Conférence Internationale pour la Protection de la Faune d'Afrique, qui s'est tenue à Londres en 1933, les naturalistes français ont placé cet oiseau sur la liste des espèces auxquelles il y a lieu d'accorder une protection absolue.

La Vulturine (*Acryllium vulturinum* Hardwicke) est la plus belle des Pintades et la plus grande. Son corps est non seulement volumineux mais elle est aussi de très haute taille. Le cou est long et mince; la tête petite et nue, de couleur noirâtre, est ornée d'une collerette de courtes plumes très serrées qui forme une bande occipitale de couleur marron et qui court d'une oreille à l'autre.

Dans son ensemble, la tête rappelle celle des vautours. Les plumes du cou, fort longues, lancéolées, noires avec une bande centrale blanche, forment un large collier descendant sur la poitrine, alors que celles du centre, étroites et pointues, touchent le sol avec leurs bouts. Deux grandes taches bleues garnissent les côtés de la poitrine; tout le reste du corps est noir montrant un pointillé blanc et bordé de lilas; les bords des rémiges secondaires ont la même couleur. Les mâles — et parfois même les femelles — ont les tarses pourvus de bourgeons comparables à des ergots rudimentaires. Les Vulturines habitent les savanes à acacias de l'Harrar, du Haut-Uélé, de la Somalie et de la côte de Zanzibar et elles hantent les lieux les plus arides. Elles se reproduisent bien en captivité à condition de se trouver à l'abri du froid et de l'humidité.

Les Pintades huppées (*Guttera* Wagler) ont le dessus de la tête orné d'une houppie droite composée de plumes noires de forme et de longueur différentes; tout le reste de la tête et du cou est dénudé et marqué de couleurs variées, suivant la race. Leur squelette présente un caractère unique parmi les oiseaux: la symphyse des clavicules s'élargit en forme de poche, dans laquelle est repliée et logée une anse de la trachée. Le plumage tout entier est couvert de taches en forme de perles d'un bleu plus ou moins intense. Cette même couleur s'étale sur les rémiges secondaires où elle contraste avec des files de points blancs.

Les Pintades huppées sont des espèces forestières qui habitent l'Afrique tropicale depuis le Giuba et le Niger vers le Sud. Le genre comprend deux espèces: la *Guttera plumifera* Cassin, plus petite, avec une longueur totale de 300 mm environ, et la *Guttera cristata*, longue de 450-550 mm. La première montre une paire de barbillons bien développés, de



couleur bleue; la huppe est formée de plumes droites et raides portant des barbes depuis la base. La poche osseuse formée par la symphyse claviculaire est petite et peu profonde. Cette espèce est observée dans les forêts de l'Afrique occidentale, depuis le Cameroun jusqu'à Loango dans le Congo portugais, dans la Guinée, etc. Dans le Congo oriental, ex-belge, on trouve une race différente, *G. plumifera schubotzi* Reichenow, dont les joues dénudées présentent deux taches triangulaires jaunes. Chez la forme nominale mais aussi chez la race *schubotzi*, les plumes du cou, contiguës à la peau nue, se terminent par une grande tache ovale au lieu de taches rondes typiques.

Toutes les autres Pintades huppées doivent être considérées comme des races locales de l'espèce *Guttera cristata* Pallas, qui est décrite par Pallas dès 1767, et chez laquelle la peau nue du cou et des joues est bleue, contrastant avec le rouge de la gorge. Un collier de plumes noires entoure la base du cou. Elle habite l'Afrique occidentale, de la Sierra Léone au Togo. Dans les derniers catalogues ornithologiques, elle est indiquée sous le nom de *Guttera cristata pallasii* Stone, au lieu de *Guttera cristata cristata*, mais il s'agit là d'une erreur de nomenclature que j'ai expliquée dans mes ouvrages. Sur les territoires du lac Albert et du lac Edouard, on trouve la *G. cristata seth-smithi*, qui diffère de la forme typique *G. cristata cristata*, par le bleu plus intense de ses taches perlées.

La *Guttera cristata sclateri* Reichenow, également du Congo, est semblable à *G. cristata cristata*, sauf en ce qui concerne la partie antérieure de la huppe qui est formée de plumes extrêmement courtes. J'ai contrôlé la validité de la forme sur des exemplaires vivants au Jardin Zoologique de Londres.

La *Guttera cristata schoutedeni*, répandue dans la plus grande partie du bassin méridional du Congo, montre peu de différence avec la forme précédente quant à la couleur du plumage, mais l'extrémité inférieure de chaque côté de la peau nue et bleue du cou se prolonge en un lobe assez étendu teinté de rouge. Ce caractère n'est pas visible sur les exemplaires secs, mais il est fort marqué chez les individus vivants qui font partie des collections du Jardin Zoologique d'Anvers.

Dans la région côtière qui va du Giuba à Mombasa, on trouve la *G. cristata pucherani* Hartlaub, caractérisée par des joues et gorge rouges et qui est dépourvue du collier de plumes noires. La *Guttera cristata granti* Elliot, dont j'ai vu nombre d'exemplaires vivants à Venlo, aux Pays-Bas, a les parties nues du cou de même couleur que la race précédente, mais il y a un collier de plumes noires qui est plus étroit que celui de *G. cristata cristata*. Elle habite le territoire de l'Ugogo et le Tanganyika. Plus au sud de cette région, on trouve une forme chez laquelle seulement la partie inférieure de la joue est rouge : il s'agit de la *Guttera cristata suahelica* qui est probablement le résultat d'une hybridation entre *G. cristata granti* et *G. cristata barbata* du plateau de Makonda, dans le Mozambique et que j'ai décrite grâce à un exemplaire acheté à Marseille. Je l'ai revue maintes fois depuis et j'ai gardé en captivité une femelle, qui fut croisée avec *G. cristata pucherani* et avec la forme que je vais décrire plus loin. La *G. cristata barbata* Ghigi est absolument dépourvue de rouge; son collier noir descend jusqu'à recouvrir une partie de la poitrine, alors que la région du menton est garnie de plumes courtes, très fines.

La race géographique la plus méridionale de Pintade huppée est la *Guttera cristata lividicollis*, décrite par moi-même, et qui s'observe le long du Zambèze et dans les territoires au sud de ce fleuve. Certains auteurs n'ont pas accepté ce nom tout en considérant la forme comme identique à *G. cristata edouardi* décrite par Hartlaub et qui à son tour est considérée par eux comme le type de toutes les *Guttera*. Mais, ainsi que je l'ai amplement expliqué dans plusieurs de mes travaux, la description fournie par Hartlaub se rapporte à un exemplaire monté du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris, qui ne correspond pas du tout à la Pintade dont il est question, et à propos duquel le Professeur Berlioz déclare que, fort probablement, il aurait été coloré artificiellement. Ainsi la forme *G. cristata lividicollis*, que certains auteurs mettent en synonyme de *G. cristata edouardi*, est caractérisée par un collier de peau nue, blanche et ridée, limitant toute la partie inférieure du col, tandis que les joues et la gorge elle-même sont couleur de plomb ou noires. En outre, le collier de plumes noires est largement nuancé de châtain.

**

Pintades à casques. Le dernier de la famille s'appelle *Numida* Linné, il comprend aussi les Pintades domestiques provenant de *Numida meleagris* L., des côtes de l'Afrique occidentale et plus précisément du golfe de Guinée. Nombre d'auteurs, à la suite de Hartert, qui a faussé arbitrairement la diagnose de Linné, appliquent actuellement le nom de *meleagris* à la race d'Abyssinie qui possède des caroncules bleues, tandis que *meleagris*, la race la plus ancienne si l'on se rapporte à la description de Linné, est celle à caroncules rouges des côtes de l'Afrique occidentale. Cette race géographique est caractérisée par un collier de plumes violacées, sans taches perlées ni rayures, tandis que toutes les autres Pintades montrent des taches perlées même à la base du cou.

Le genre *Numida* se caractérise par une excroissance osseuse formée par les os frontaux donnant lieu à une sorte de casque recouvert d'un étui corné. La peau de la tête et une partie de celle du cou est dénudée, granuleuse, teintée de couleurs variées et parsemée de plumes filiformes. Aux deux côtés de la tête pendent des oreillons de formes différentes.

Les Pintades vivent en troupeaux nombreux; elles sont erratiques, ce qui permet des croisements entre les différentes races géographiques. Cela explique l'existence d'un grand nombre de races intermédiaires dans les différents districts africains. Elles habitent la savane et non la forêt et on les trouve soit en plaine, soit en montagne. Sur le haut plateau de l'Abyssinie se rencontrent différentes races de la Pintade à pinceau (*Numida ptilorhyncha* Lesson), qui est caractérisée par un pinceau d'appendices cornées raides, plus ou moins longues, situées au point de jonction du crâne et du bec, par une collerette nucale de plumes noires renversées et des barbillons bleus en forme de losange. La Pintade mitrée — *Numida mitrata* Pallas — qui vit dans la région des Grands Lacs, a la peau nue de la tête en grande partie de couleur verte, tandis que le dessus de la tête est rouge et les barbillons de forme pédonculaire sont verts à la base et rouges dans leur moitié distale. Chez la *Numida coronata* Guerny de l'Afrique australe, la taille est fort grande et le casque atteint une hauteur remarquable. Nombre d'autres races sont distribuées dans les différents territoires de l'Afrique.

A l'état domestique la *Numida meleagris* a été le siège de quelques mutations : augmentation de la taille, oreillons mieux développés, dépigmentation des tarsi, qui sont de couleur jaune. Il y a aussi quelques races de couleurs différentes, comme celle de couleur lilas perlée et celle qui n'a point de « perles » sur le dos. Il s'agit là de deux races récessives. En les croisant entre elles, on a obtenu une race bleue, sans perles, homozygotique pour les deux caractères, d'après la formule connue $9 + 3 + 3 + 1$. L'on a obtenu même d'autres variétés se diversifiant par la nuance fondamentale et par la couleur différente des poussins. Bien que les *Numididae* forment une famille bien caractérisée, on signale des hybrides de Pintades femelles fécondées par le Coq et le Paon, mais toujours de sexe mâle et stériles.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE DU 7 DÉCEMBRE 1963

Conformément à nos statuts, l'Assemblée Générale ordinaire de notre Société s'est tenue dans le Grand Amphithéâtre du Muséum National d'Histoire Naturelle, le 7 décembre 1963, à 16 h. 15.

Convocation régulière en avait été faite par *Journal officiel* du 31 octobre 1963, n° 256.

L'Assemblée ayant pu se réunir valablement, nous donnons ci-après un compte rendu.

Rapport moral de l'exercice 1962

MESDAMES, MESSIEURS,

Comme chaque année, nous venons vous rendre compte de l'activité de notre Société qui s'est poursuivie normalement pendant l'année 1962, tant en ce qui concerne nos manifestations que le recrutement de nouveaux adhérents.

Nous avons donné cette année encore une trentaine de conférences dans le Grand Amphithéâtre du Jardin des Plantes et, fidèles à notre but instructif, nous avons essayé de les choisir de manière à intéresser tout notre public, et nous avons cherché à donner à nos adhérents et à notre auditoire les comptes rendus des missions scientifiques récentes, mettant ainsi en lumière les travaux des professeurs ou autres attachés au Muséum, ainsi que les faits intéressants ou exceptionnels de l'actualité.

Nous pouvons diviser en trois parties la nature des conférences de l'année 1962 :

SCIENTIFIQUES : par M. JEAN ROSTAND, le samedi 10 février, qui a captivé l'attention de l'auditoire en exposant « *LE DANGER ATOMIQUE ET LA BIOLOGIE* », ainsi que celle de M. M. JOURDAN, Ingénieur en chef des Services agricoles, qui nous a fait vivre sa « *MISSION ENTOMOLOGIQUE EN IRAN* » ; ainsi que la « *FAUNE ET FLORE TCHADIENNES* » de M. HUBERT GILLET, du Muséum, saisissante de vérité. Dans le courant du mois de décembre, M. PIERRE BELLAIR, Professeur de Géologie à la Faculté des Sciences, nous a transportés « *UN ÉTÉ DANS L'ANTARCTIQUE* » et M. VASSEROT, Assistant de Zoologie à la Station de Biologie de Roscoff, nous a emmenés à travers les « *PAYSAGES ET FAUNE DU SUD DE LA PERSE* » ; pour terminer, Mlle ZABOROWSKA, chargée de mission par le Muséum, nous fait mieux connaître « *LES LAPONS PARMI LES RACES HYPERBORÉENNES* ». Nous avons noté que chacune de ces conférences a attiré comme précédemment un grand nombre d'auditeurs, manifestant ainsi par leur présence, leur attention et, leurs applaudissements, leur reconnaissance envers ces dévoués scientifiques qui, malgré leurs nombreuses occupations, ont bien voulu venir donner une conférence aux Amis du Muséum.

CULTURELLES : « *ISRAËL EST-IL UN PAYS COMME LES AUTRES ?* », la brillante conférence de M. CATARIVAS, Premier Secrétaire de l'Ambassade d'Israël, complétée d'un film brûlant d'actualité qui nous rapproche et nous fait mieux comprendre Israël, ainsi qu'« *ISRAËL ET LA BIBLE* » par Mme HÉLÈNE VERNET, Professeur, qui a aimablement complété l'exposé de M. CATARIVAS, fait dans une séance précédente, en agrémentant sa conférence de séquences musicales. Ensuite, pouvons-nous ajouter à ce paragraphe les « *COULEURS SAHARIENNES* » de M. ROBERT PERRET, Président d'Honneur de la Société de Géographie, qui, tout en nous faisant découvrir un nouveau Sahara, a su nous faire apprécier la douceur artistique de ses pastels, ainsi que la tendance artistique aussi de l'exposé de M. ROBERT-DANIEL ETCHÉCOPAR, Directeur du Centre de Recherches sur les Migrations des Mammifères et des Oiseaux, de « *SES OISEAUX DANS L'ART ÉGYPTIEN* ». Egalement, nos auditeurs ont fort apprécié le charme joint à l'authenticité de ces conférences et ont remercié vivement et chaleureusement nos conférenciers.

EXPLORATIVES ET DIVERTISSANTES : « *LA DÉPRESSION DU MOURDI* », film de la Mission Edmond-Blanc-Rothschild dans l'extrême-nord du Tchad, présenté par M. FRANÇOIS EDMOND-BLANC, Vice-Président de la Société des Amis du Muséum ; l'« *INQUIÉTANT YÉMEN* » de M. BALSAN, Vice-Président de la Société de Géographie et d'Ethnographie, brûlantes toutes deux d'actualité, ainsi que le « *VOYAGE AU MEXIQUE ET EN AMÉRIQUE CENTRALE* » de M. ROBILLARD, ancien Membre du Groupe Liotard de la Société des Explorateurs Français, et le « *PÉRIPLE AU CONGO BELGE* » de M. HENRI BERTRAND, Directeur à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes. « *A BATONS ROMPUS A TRAVERS L'EUROPE* » nous a fait faire, avec M. ANDRAULT, le tour du monde sous ses plus beaux aspects et d'une façon inattendue qui a plu énormément au public, ainsi que « *LE SÉJOUR AUX ILES HEUREUSES, EN CROISIÈRE DANS LES CYCLADES* » de M. BELLORGEOT, et « *LA SYMPHONIE NAPOLITAINE ET SICILIENNE* » de M. MAUMENÉ, « *LA BRETAGNE ARMORICAINE ET SON ETHNIE LOINTAINE* » par M. HENRI VERGNAUD, de la Société Préhistorique Française ; « *SARGASSES ET CARAIBES - ENSEMBLE DES ANTILLES* » de M. PAUL ROYER ; « *PARIS-MARSEILLE - TROIS SEMAINES EN BATEAU JUSQU'AU VIETNAM* » de Mme Géo LE CAMPION ; « *DE LA TOUR EIFFEL AUX SIX-SUT* » par M. JEAN-MICHEL COLOMBIER, et « *AU CENTRE DE LA NOUVELLE-GUINÉE : Les Hommes de la Waghi* », suivie d'un film en couleurs, par M. JACQUES VILLEMINOT ; « *DU ROYAUME DES INCAS A L'EMPIRE D'ESPAGNE* » par Mlle BÉATRIZ DE ANDIA, diplômée en Art et Archéologie ; le « *CINQUANTENAIRE DE L'UNION SUD-AFRICAINE* » de M. FRANÇOIS VILLARET, et la merveilleuse « *SYMPHONIE ESPAGNOLE* » de Mme ANDRÉE DE BOM, en fondu enchaîné, qui compléta l'éventail de ces splendides et instructifs voyages, que nous avons pu faire aux « *AMIS DU MUSÉUM* » grâce au dévouement et à la générosité de ces infatigables voyageurs que sont ces conférenciers, remerciés également très vivement par notre public. M. ELIAN J. FINBERT a eu beaucoup de succès dans sa conférence « *LES SINGES ET MOI* » et a signé de nombreux exemplaires de son livre « *Noara mon amour* », à l'issue de la conférence du 5 janvier 1963.

Nous continuons à donner pour nos adhérents lointains, dans notre bulletin bimestriel, des comptes rendus résumés, mais aussi fidèles que possible, et nous continuons à enregistrer de nombreuses demandes sur les activités des différents organismes d'Histoire Naturelle, français et étrangers.

Au point de vue financier, notre Société a continué cette année à consentir des avances pour missions d'études dans les territoires lointains et prêt de matériel scientifique (caméra).

A la suite de nombreuses demandes auprès des libraires, nous avons pu obtenir au bénéfice des Amis du Muséum une petite bibliothèque, qui fonctionne régulièrement, et avons refait notre voyage à Clères, pour satisfaire également aux demandes non satisfaites de l'année dernière. Cette visite a été très réussie. Le château ancien, médiéval, retient toujours l'attention des visiteurs, quant à la collection d'animaux, elle aussi reçoit toutes les fois les éloges des connaisseurs. Pour la deuxième fois, nous avons tenu à faire suivre la visite annuelle du Parc Zoologique de Vincennes d'un déjeuner amical qui a réuni une soixantaine de personnes et nous tenons à remercier à nouveau notre Président M. MARNIER LAPOSTOLE qui nous a offert, encore cette année, ses liqueurs fort appréciées.

Enfin, nous avons pu donner au Muséum, pour être redistribuée au petit personnel défavorisé, une somme d'argent plus importante, en relation avec les difficultés de la vie sans cesse croissantes, revalorisant ainsi des prix de fondation dont les taux ne correspondent plus aux conditions monétaires actuelles. Leurs enfants n'ont pas été oubliés et, réunis autour de l'arbre de Noël, traditionnel, ils ont reçu de nombreux cadeaux à l'achat desquels nous avons contribué également.

Nous pouvons donc affirmer que cette année encore notre Société a eu un rôle actif et constructif que nous ne désirons qu'amplifier, selon la mesure de nos moyens.

Nous tenons à remercier encore tous ceux qui nous aident dans quelque domaine que ce soit :

M. le Directeur du Muséum, MM. les Professeurs et autres travailleurs de laboratoires. Tous nos conférenciers, pour l'amabilité et le désintéressement avec lesquels ils répondent à notre appel; le Conseil Général de la Seine et le Conseil Municipal de la Ville de Paris, qui veulent bien s'intéresser à notre Société et nous accorder une aide matérielle.

1° Présentation de ce rapport moral par le Secrétaire Général;

2° Présentation des comptes de l'exercice 1962 par le Trésorier.

Après lecture de ces rapports, personne ne demandant la parole, il est procédé au vote des résolutions.

Première résolution. — L'Assemblée approuve comme de droit le rapport moral qui vient de lui être présenté par le Secrétaire Général.

Deuxième résolution. — L'Assemblée approuve les comptes tels qu'ils lui ont été présentés par le Trésorier.

Troisième résolution. — L'Assemblée réélit les membres du Conseil dont le mandat était expiré : M. le Professeur GUILLAUMIN, Mlle PEDUZZI, et procède à l'élection de M. BERTRAND, Directeur de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes.

Quatrième résolution. — L'Assemblée approuve l'augmentation des cotisations pour l'année 1964 qui seront portées à : Junionr : 5 F — Adhérent : 10 F — Membre à vie : 200 F.

NOUVELLES DU MUSÉUM

LE SALON DU CHAMPIGNON. — Après l'abondante poussée fongique de l'été 1963, les visiteurs se pressèrent nombreux au XIII^e Salon du Champignon qui s'est tenu dans la Galerie de Botanique du Muséum National d'Histoire Naturelle, du 12 au 20 octobre, sous la direction de M. le Professeur ROGER HEIM, Membre de l'Institut.

Si Amanites et Bolets furent peu représentés cette année, par contre les Pezizes, Clavaires, Hydnes, Chanterelles, Russules et Lactaires, Tricholomes et Rhodopaxilles, etc., permirent aux uns d'établir de savantes comparaisons entre espèces, aux autres de retrouver celles renommées pour leur valeur gastronomique, à tous d'évoquer leurs découvertes mycologiques lors de promenades en forêt devant les dioramas montrant certains champignons dans leur milieu naturel.

L'attention était spécialement attirée sur les champignons toxiques, en particulier sur le *Cortinarius orellanus*, récemment étudié et qui provoque de graves empoisonnements. Les explications scientifiques concernant chaque groupe étaient illustrées par de magnifiques aquarelles dues au pinceau de Mme M. BORY.

Dans le cadre de ce Salon, la mission du Laboratoire de Cryptogamie chargée d'étudier la dégradation des célèbres temples d'Angkor présentait, à l'aide de grandes photographies, les résultats de ses recherches et les moyens de lutte mis au point contre l'action combinée des agents climatiques, biologiques et chimiques. Enfin, le Centre de Recherches pour la Conservation des Archives, section créée par le Laboratoire, exposait les techniques de désinfection et de protection des documents graphiques.

Ces deux grands sujets d'actualité complétaient l'exposition en montrant ainsi aux visiteurs les multiples aspects du monde des champignons et son importance.

Nous avons le plaisir de vous informer que MM. MILLOT et MONOD, Professeurs au Muséum d'Histoire Naturelle, ont été nommés membres de l'Institut. Nous leur adressons nos félicitations.

NOS COMPTES RENDUS DE CONFÉRENCES

CONFÉRENCE DU SAMEDI 20 AVRIL 1963, par DENISE LAUNAY, Conservateur à la Bibliothèque Nationale : « *LA MUSIQUE DANS LA SOCIÉTÉ EN FRANCE, AU XVII^e SIÈCLE* ».

En manière d'introduction, la conférencière nous a emmenés à travers le vieux Paris du XVII^e siècle (Marais, île Saint-Louis, Louvre, etc.), en s'arrêtant à quelques emplacements où la musique était jadis bien accueillie : orgues de Saint-Merri, de Saint-Gervais, de Saint-Paul; place des Vosges, où fut donné un carrousel célèbre, et où l'on entendait jouer les belles luthistes; au Louvre, où se donnaient chaque année les ballets du Roi, au temps du Carnaval.

La vie sociale des musiciens fut ensuite évoquée. Le recrutement des instrumentistes, les différentes castes, les associations, ou « bandes », dont la plus célèbre était la bande des vingt-quatre violons du Roi; les milieux dans lesquels ils évoluaient, depuis la Cour jusqu'au tripot; l'emploi de leur temps, leurs activités : bals et ballets, chansons, concerts.

Nous avons assisté ensuite à l'un de ces concerts, tel qu'il aurait pu être donné vers 1652, dans l'un des hôtels du Marais. On y entendit des pièces de luth et de clavecin, des airs « tendres », une mazarinade, etc. Au cours de cette audition (au magnétophone), des projections étaient présentées au public, sous forme de tableaux d'époque (écoles française, néerlandaise, italienne), où figuraient des scènes de musique ou des instruments anciens. Tout cela créait une ambiance de calme et de douceur.

Pour clore cet entretien, on nous fit entendre un fragment d'un *Te Deum* de Marc-Antoine Charpentier, qui est un exemple de ce style brillant et théâtral que Louis XIV aimait à créer autour de lui, et qui se répandit jusque sur la musique religieuse, formant un grand contraste avec ce qui avait été à la mode sous le règne de Louis XIII.

Nous remercions vivement Mlle LAUNAY, qui fut chaleureusement applaudie, d'avoir su si bien nous instruire en nous délassant agréablement.

CONFÉRENCE DU SAMEDI 27 AVRIL, par M. GILLET, Assistant au Muséum : « *DEUX ASPECTS DE L'AFRIQUE TROPICALE* ».

La zone sèche. — La République du Tchad est située au cœur du continent africain. Ce pays est surtout connu par le lac qui porte son nom, le lac Tchad, de 10.000 km² de superficie.

C'est un territoire grand comme deux fois la France, 1.284.000 km², qui s'étend depuis la Lybie au Nord jusqu'à l'Oubangui au Sud, c'est-à-dire depuis les plus purs sables sahariens jusqu'au domaine de la forêt. Il s'étire depuis le Tropique du Cancer jusqu'au 8° parallèle. A l'Ouest, il touche au Niger, au Nigeria et au Cameroun, et à l'Est toute sa frontière est commune avec la République de Sudan, l'ancien Soudan anglo-égyptien.

Le Tchad est extrêmement vaste mais extrêmement peu peuplé, 2.750.000 habitants en tout, très inégalement répartis, avec une densité de 20 habitants par km² dans le Sud, mais seulement 1 à 2 dans le Nord.

Le Tchad, de par sa position géographique, étouffe. C'est un peu comme un cœur sans artère. Aucune ligne de chemin de fer ne le traverse, presque toutes les routes sont coupées pendant quatre à cinq mois de l'année, si ce n'est pas six. La seule voie d'eau praticable, le Chari, n'est ouverte aux chalands que pendant cinq mois. La voie d'accès la plus pratique, celle empruntée par les hydrocarbures, passe par le Nigeria, les marchandises débarquent à Port-Harcourt, puis sont transportées par fer jusqu'à Maiduguri via Kano, qui arrivent jusqu'à Fort-Lamy par le Nord-Cameroun. Cette voie est fragile, car elle est coupée pendant quatre mois et a l'inconvénient de faire transiter les produits par deux Etats différents. Par suite des inondations exceptionnelles de fin 1962, elle a été coupée en dix-sept points différents et, à ce moment, l'intérieur du Tchad a manqué d'essence, de sucre, de farine.

Cette subordination du Tchad vis-à-vis de ses voisins est un lourd handicap et différents projets ont été étudiés pour ouvrir une fenêtre à l'extérieur. La plus en vue était le Bangui-Tchad, mais pour des raisons techniques on y a renoncé très récemment et on envisage maintenant une liaison ferrée directe : Douala-Fort-Lamy.

Etant donné les difficultés routières, une grande partie du trafic emprunte l'avion et Fort-Lamy prend la tête des aéroports africains d'expression française pour le trafic marchandises (13.360 tonnes de fret embarqué et débarqué en 1960, avec 4.750 mouvements d'avion). L'avion est très largement utilisé aussi bien dans les relations intérieures que dans les relations extérieures. Chaque semaine, des petits avions militaires, « les Broussards », effectuent des rotations pour ravitailler en vivres frais et apporter le courrier aux principaux centres du pays. C'est là une amélioration très appréciée des personnes isolées en brousse. Des petits centres comme Bokoro, Oum Hadjer, Am Timan, Melfi reçoivent la visite du Broussard une fois par semaine.

L'avion assure dans les transports tchadiens une part rarement atteinte dans les autres pays. L'aéroport de Fort-Lamy avec sa piste de 2.800 × 40 m est capable de recevoir tous les longs courriers en service actuellement, y compris les Boeing 707. Il constitue une des plates-formes aériennes des grandes lignes mondiales.

Le climat - les saisons. — Le Tchad est situé entièrement dans la zone nord-tropicale. De cette position, il s'ensuit que le passage au zénith du soleil se réalise deux fois et d'une manière très rapprochée. Le double passage du soleil au zénith à un intervalle très rapproché vaut au Tchad une seule et courte saison des pluies. Le climat n'est pas caractérisé comme chez nous par les quatre saisons traditionnelles, mais par l'alternance régulière d'une saison sèche et d'une saison des pluies.

La saison des pluies « *el Kharil* » va de début juillet à fin septembre. Elle peut atteindre six mois dans le Sud, mais diminue en durée au fur et mesure que l'on va vers le Nord, pour s'éteindre complètement au niveau du 18° parallèle. Les Européens appellent souvent hivernage cette saison des pluies, voulant marquer par là qu'il s'agit de la mauvaise saison, celle où le travail est pénible. C'est l'époque des tornades qui éclatent brutalement, précipitent des déluges d'eau sur le sol, arrachent les arbres et décoiffent les cases. C'est aussi la saison des fièvres. Il fait chaud et humide. Toutes les matières organiques entrent facilement en décomposition, la viande se corrompt très vite, les chaussures se couvrent de moisissures. Mais la saison des pluies amène avec elle la résurrection et la vie; elle transforme la nature en un vaste jardin où tout ce qui vit s'agite, vibre et chante le renouveau. Un tapis continu de verdure recouvre entièrement le sol et donne à la vue une douce sensation de fraîcheur. Les graminées surgissent et s'élèvent à une vitesse étonnante.

« *Dev' ret* », octobre-novembre : Cette saison chaude et encore peu humide correspond surtout au mois d'octobre. C'est l'époque des vaches grasses. Le lait abonde. Les pâturages se transforment en paille sèche, et les graines mûrissent. Période de joie, de danse.

« *Ech Chitteh* », décembre, janvier et début février. — Elle engourdit bêtes et gens jusqu'à 9 heures du matin. Un violent vent d'Est, « l'Harmattan », souffle en permanence.

L'Élevage. — Le Tchad a pour richesse principale l'élevage.

On peut estimer que 96 % de la population de la République du Tchad, soit plus de 2.000.000 d'habitants, tirent leur subsistance et leurs revenus de l'agriculture, de l'élevage et de la pêche fluviale. Mais la commercialisation de leurs produits se trouve considérablement freinée par les transports, l'immensité du pays et par son éloignement de la mer.

Ces hommes sont heureusement remarquablement adaptés à leurs pays. Ils sont ingénieux et savent tirer les vivres dont ils ont besoin. Le Tchad compte :

4.000.000 de bœufs, 4.500.000 de chèvres et moutons, 300.000 dromadaires, 150.000 chevaux, 100.000 ânes.

Les pasteurs. — Les pasteurs appartiennent à une véritable ethnie. Ce ne sont pas de simples gardiens de troupeaux. Ils appartiennent à une ethnie dont le nomadisme a été et reste l'état normal de vie. Chaque pasteur repose sur un groupement humain, lequel porte en lui toute une vie façonnée au cours des millénaires, pasteurs et troupeaux ont les mêmes qualités de discipline. Ils obéissent aux mêmes impératifs et sont inséparablement liés. Il existe un véritable sens commun de l'équilibre qui détermine chacun de leurs actes. Hommes et bêtes comprennent et interprètent de la même façon les pâturages. Il n'y a pas à proprement parler de la part du pasteur un culte du bétail, mais un certain animisme. Ce sont des bêtes et des gens de l'espace adaptés aux grands déplacements. Ces grands nomades sont ivres d'infini : ils demeurent difficilement plusieurs semaines sur le même endroit. Ils sont aussi à la recherche de pâturages nouveaux, d'horizons nouveaux. Tout cela suppose une régulation, un ordre, un contrôle, une discipline généralisée qui surprend l'Européen et qui apparaît dans toute son entité quand on approche d'un point d'eau : par une température de fournaise, les bêtes avancent sans se presser, pourtant elles n'ont pas bu depuis vingt-quatre heures. Arrivé à quelque distance du point d'eau, le troupeau s'arrête pour attendre le pasteur qui, lui, ne se presse pas. Aucune bête ne va à l'eau sans en avoir reçu l'ordre. Une fois celui-ci donné, les bêtes vont se désaltérer, petit groupe par petit groupe, sans précipitation. Une partie attend que l'autre ait fini de boire pour aller boire à son tour. Aucune dispute, aucune bagarre. Automatiquement après avoir bu les bêtes se reculent pour laisser la place à d'autres. Puis, sous le commandement du pasteur, les bêtes retournent de nouveau pour s'abreuver plus longtemps, et ce spectacle recommence tous les jours.

Un autre fait marquant est l'arrivée d'un étranger au milieu d'un troupeau. D'une manière générale, le troupeau, après un instant d'étonnement, décampe à toute vitesse dans un nuage de poussière, mais si le pasteur est là il lui suffit d'un simple claquement de langue très particulier pour que tout le troupeau ne s'occupe plus de vous et broute comme si jamais vous n'aviez été là.

Cette coopération très étroite entre bêtes et gens s'exerce surtout entre pasteurs et bovidés. Personnellement, je tiens la vache pour l'un des animaux domestiques les plus intelligents, dit l'auteur. Jamais au Tchad les vaches ne sont gardées;

le troupeau trouve de lui-même le meilleur pâturage, quitte le campement le matin après l'abreuvement et revient le soir sans avoir été guidé par personne. Elles s'installent d'elles-mêmes en général près du feu de bois.

Au milieu d'un monde qui se transforme et s'uniformise sous nos yeux, où les distances se raccourcissent vertigineusement, les pasteurs sont restés désespérément fidèles aux vertus de leur race et à un mode de vie maintenu à travers les millénaires. Ils sont nomades et n'ont qu'indifférence pour les aspirations et les rêves des autres hommes. Ils n'ont même pas un regard pour les avions qui passent très haut dans le ciel de leur merveilleuse et dérisoire liberté. Ces hommes méritent d'être aimés et respectés.

Ces nomades ne cultivent pas le sol, ne construisent pas de route, ne plantent pas d'arbres, ils ne bâtissent point de monuments, ils n'élèvent d'autel à aucune divinité et ils ne reviennent jamais sur les lieux, que rien ne signale, où ils ont enterré leurs morts. La terre ne garde pas d'empreinte durable de leur passage : ces nomades dédaignent de modifier le visage du monde.

Le pasteur vend volontiers ses moutons, mais il répugne à se séparer de ses vaches. Il ne se défait chaque année que très exactement de celles dont le troc ou la vente lui permettra de se procurer les étoffes, le thé, le sucre, le miel dont il a besoin et de payer l'impôt. Et encore ce sont les mauvaises laitières et toutes celles qu'une savante sélection doit éliminer. Ce sont celles-là qu'il abat moins pour se nourrir que pour se conformer aux rites de quelques cérémonies.

Commerce. — Le commerce donne le reflet de l'activité du pays. Celui du Tchad est plutôt déficitaire. Comme tout pays en voie de développement, il produit peu et a beaucoup de besoins.

En tête des exportations, vient le coton pour environ 2 milliards de francs.

Toute la zone sud du Tchad est la zone cotonnière et le budget du Tchad repose pour les deux tiers de son total sur la vente du coton.

Ensuite viennent les produits de l'élevage (chiffres 1960) :

Bovins (62.000 têtes)	pour	400 millions francs CFA
Viandes	pour	200 — —
Cuirs et peaux brutes (reptiles et autres)...	pour	53 — —

Gomme arabique, arachides décortiquées, beurre, pointes d'éléphant, natron, etc.

Les importations (chiffres 1960) :

Machines mécaniques et pièces détachées	520 millions francs CFA
Essence	511 — —
Tissus de coton	480 — —
Thé	250 — —
Fer, acier, tôle	230 — —
Ciment	223 — —
Bière	162 — —

Circulation automobile : le Tchad est un pays rêvé pour la circulation automobile :

il y a 7.300 véhicules au Tchad
dont 4.700 à Fort-Lamy.

A titre d'exemple, signalons qu'en 2.500 kilomètres de tournée nous n'avons rencontré que cinq ou six véhicules sur les routes.

A titre d'information, donnons pour terminer les prix des principaux produits sur la place de Fort-Lamy :

L'essence vaut	40,5 francs C.F.A. le litre à la pompe
« Paris-Match »	170 —
Un quotidien de France	48 —
Un paquet de gauloises	51 —
Boy cuisinier	5.300 —
Electricité	42 —
Vin	193 —
Poissons, le capitaine	150 —
Whisky	1.300 —
Fromage importé	1.000 —

d'après estimation de l'Inspection du Travail
le kw/h (frigorifique, plafonnier, ventilateur, conditionneur, climatiseur)
le litre
le kg
la bouteille
le kg

Les Amis du Muséum ont apprécié une fois de plus la conférence très intéressante de M. GILLET, ainsi que la présentation de ses projections.

NOS CONFÉRENCES FÉVRIER-MARS 1964

- Le Samedi 1^{er} février 1964 :** Conférence par M. JÉROME : « *LE PAYS AUX 50 ÉTOILES* », avec projections couleurs.
à 17 heures
- Le Samedi 8 février 1964 :** « *UNE FEMME BLANCHE CHEZ LES GORILLES* », par MADELEINE LEQUIME, avec film en couleurs.
à 17 heures
- Le Samedi 15 février 1964 :** « *UNE PREMIÈRE DANS LE SAHARA ORIENTAL - La traversée de l'Edeyen de Mourzouk* », avec projections couleurs.
à 17 heures
- Le Samedi 22 février 1964 :** « *SICILE - Terre des Dieux et des Nymphes* », par J.-F. DE BOM, projections fondu-enchaîné.
à 17 heures
- Le Samedi 29 février 1964 :** « *L'OUEST DES ÉTATS-UNIS* », par M. ROBILLARD, avec projections couleurs.
à 17 heures
- Le Samedi 7 mars 1964 :** « *NORVÈGE - Pays des fjords et du Soleil de Minuit* », accompagnée de projection couleurs et de deux films : « *Voici la Norvège* » et la « *Viole magique* », par M. GUY.
à 17 heures
- Le Samedi 14 mars 1964 :** « *ÉTAPES A TRAVERS LE BRÉSIL* », par M. FRANÇOIS VILLARET, accompagnée de projections couleurs et films.
à 17 heures

A TRAVERS LE MONDE

AMSTERDAM. — Pendant les mois passés on a eu le plaisir d'enregistrer au Jardin Zoologique Artis de nombreuses naissances, dont certaines sont très intéressantes. Il n'était pas arrivé, par exemple, depuis trente-six ans qu'une Girafe (*Giraffa camelopardalis*) y vit le jour; également notables sont la naissance d'un Bison d'Europe (*Bison bonasus*) et celle de deux Gnous (*Connocchaetes gnou*). Ensuite il faut mentionner la naissance d'un Hippopotame (*Hippopotamus amphibius*), un Bubale caama (*Alcelaphus caama*), un Bison (*Bison bison*), une Hyène tachetée (*Crocota crocata*), deux Tigres (*Panthera tigris bengalensis*), deux Léopards (*Panthera pardus*), un Hamadryas (*Papio hamadryas*), quatre Rhésus (*Macaca mulatta*), deux Capucins (*Cebus* sp.), un Manchot d'Humboldt (*Spheniscus humboldti*) et deux Manchots du Cap (*Spheniscus demersus*).

L'Hippopotame femelle, Carolina, est la dernière née dans l'ancienne maison. Bientôt on démolira le bâtiment où les Hippopotames ont résidé pendant plus de quatre-vingt-quinze ans. Les premiers Hippopotames arrivèrent à Artis en 1860, mais il s'écoula encore huit ans avant qu'ils soient installés dans leur résidence définitive. En ce temps-là, le transport des animaux vers leur nouvelle habitation se fit en train. Un des membres d'Artis offrit pour cela un chemin de fer complet (l'Hippopotamus Railway), avec un wagon spécial. Dans ce vieux bâtiment, sont nés vingt-six Hippopotames. A présent, on a transporté les colosses — trois adultes et la petite — dans des caisses énormes en camion-grue.

Parmi les nouvelles acquisitions, il faut mentionner celles de deux *Cyclura cornuta*, don du Zoo de San Diego à l'occasion du 125^e anniversaire d'Artis, deux Ibis chauves (*Geronticus eremita*), cadeau du Zoo de Bâle, quatre Tatous (*Dasyphus* sp.) du Dallas Zoo, deux Algazelles (*Oryx algazel*), deux Cerfs cochon (*Hyelaphus porcinus*), un Bouquetin femelle (*Capra ibex*), neuf Grenouilles géantes (*Rana goliath*) dont la plus grande, pesant plus de 2 kg, a plus de 30 cm de long, huit Talapoins (*Cercopithecus talapoin*), quatre Kombas (*Galago crassicaudatus*) et un Céphalophe (*Cephalophus dorsalis*).

Un cadeau très remarquable est un Faucon crécerelle (*Falco tinnunculus*) à trois pattes, trouvé dans les environs de Hilversum. Derrière l'une de ses pattes normales, ce petit rapace a une troisième patte munie de deux serres dont l'une a trois doigts et l'autre quatre. L'oiseau n'utilise jamais cette troisième patte.

Un événement regrettable pour Artis est la mort de la femelle de Cerf cochon de Kuhl (*Hyelaphus kuhli*), seule représentante de cette espèce d'animaux — en tout cas vivant dans un jardin zoologique, en dehors de l'Indonésie.

BERLIN-OUEST. — Pendant l'été 1963, la collection d'animaux s'est enrichie de nouveau d'un grand nombre de raretés. D'abord, il faut mentionner un jeune couple de Rhinocéros blancs, venant de la Réserve d'Umfolozi en Afrique du Sud. Avec un couple de Rhinocéros noirs et un Rhinocéros de l'Inde, ils sont destinés à peupler la nouvelle grande maison des Rhinocéros, dont la construction sera achevée prochainement. Cette maison comprend aussi des enclos pour un groupe de Tapirs de l'Inde et un couple d'Okapis.

On a reçu quelques Wombats, marsupiaux terrestres d'Australie, un couple de Grands Koudous et une famille de Siamangs, espèce de Gibbons de grande taille.

La collection d'oiseaux a été complétée par des Quetzals, des Coqs de roche du Pérou, des Touracos de huit espèces, parmi lesquels on trouve le rare Touraco géant, des Martins-pêcheurs des Nouvelles-Hébrides, des Tigrisomes, des Oiseaux de Paradis, des Harpies couronnées, des Hérons goliath, des Pintades huppées, des Pintades à ventre blanc et un couple de Cygnes à trompette.

Parmi les succès de reproduction, il faut mentionner trois Vautours noirs et trois Grues de Stanley, élevés artificiellement, deux Hiboux et trois Chouettes de neige, des Panthères noires, des Buffles de l'Afrique orientale, des Bantengs de Java, des Gaurs de l'Inde (*Bibos gaurus*), des Zèbres de steppe et des Zèbres de montagne, des Onagres, des Cerfs à queue blanche et de nombreux Cercopithèques.

RECHERCHES ET OBSERVATIONS CONTRE LES INSECTES, LES ONDES SONORES

Est-il possible de contrôler les insectes nuisibles au moyen d'ondes sonores inaudibles à l'oreille humaine? Oui, si l'on en croit deux savants américains de l'Université d'Hawaï. Ils estiment, en effet, que les vibrations ultrasoniques pourraient un jour prendre la relève des atomiseurs et des produits toxiques et même venir à bout d'insectes qui résistent aux poisons classiques.

Dans une communication à la Société d'Acoustique des Etats-Unis, les deux savants indiquent que des sons d'une puissance de 160 décibels appliqués durant 30 secondes suffiraient pour tuer un cafard. Des moustiques mâles peuvent être attirés sur un écran électrifié au moyen d'un dispositif qui imite le bruit des ailes des femelles. Le bruit d'un bouchon de caoutchouc qu'on fait tourner dans un goulot de bouteille permet d'écarter les mouches à viande. On sait déjà que des enregistrements des cris de détresse de certains oiseaux ont été utilisés pour chasser les étourneaux, les mouettes et les corbeaux du voisinage de champs d'aviation où leur présence constitue un risque pour la navigation aérienne. (*Informations U.N.E.S.C.O.*)

DÉCOUVERTE DE SCULPTURES CELTES AUX SOURCES DE LA SEINE

Cent quarante pièces de bois sculpté, datant du 1^{er} siècle de notre ère, ont été mises au jour par des archéologues français au voisinage des sources de la Seine, dans la région de Dijon.

Au cours de fouilles antérieures, effectuées sous la direction de M. MARTIN, Doyen de la Faculté des Lettres de Dijon, de magnifiques objets de bronze, notamment la déesse Sequana sur son bateau, une galère et un faune avaient été découverts dans ce site, véritable sanctuaire gallo-romain.

C'est en cherchant la piscine où les pèlerins gaulois venaient demander la guérison de leurs maux que M. MARTIN et son équipe ont trouvé dans cette zone marécageuse, dissimulés sous des branchages, les cent quarante pièces comprenant vingt statues complètes de 80 cm à 1,10 m, vingt-cinq têtes humaines, grandeur nature ou réduites, des bras, des jambes, des têtes d'animaux, un taureau, un cheval, le tout sculpté en cœur de chêne que l'humidité ambiante a parfaitement conservées.

Tout porte à croire qu'il s'agit d'ex-votos entassés sous des branchages pour les sauver du pillage face au danger d'une invasion.

Ces objets jettent une lumière nouvelle sur l'art celtique, dont la sculpture sur bois n'est représentée, jusqu'à présent, que par quelques exemples disséminés dans les musées d'Europe.

Les nouvelles pièces vont être confiées à un laboratoire de Paris, chargé d'étudier une technique permettant de les garder à l'air libre. Après avoir subi un traitement approprié, elles seront exposées au Musée Archéologique de Dijon, où deux nouvelles salles seront aménagées pour les recevoir. (*Informations U.N.E.S.C.O.*)

ÉPAVE ROMAINE A LONDRES

On procède actuellement, en plein cœur de Londres, au renflouement d'un bateau romain échoué dans la Tamise et datant du 1^{er} siècle de notre ère.

27 JANV 1964

L'âge de cette épave, relativement bien conservée malgré un séjour de près de deux mille ans dans le lit du fleuve, a pu être fixé grâce à une monnaie de bronze, trouvée sous la mâture et frappée à l'effigie de l'Empereur Domitien (81-96 de notre ère).

Une partie de la mâture, des bois de charpente mesurant 7,50 m de long, et des membrures, dont certaines pèsent jusqu'à 250 kg, seront ramenées à la surface si l'état du bois le permet. Le navire sera ensuite reconstitué et conservé au Guildhall Museum de Londres. (Informations U.N.E.S.C.O.)

DÉCOUVERTE D'UN RADIO-CUBITUS D' « EQUUS CABALLUS » LINNÉ DANS UNE BALLASTIÈRE DE CLÉON (Seine-Maritime) par LUCIEN RICHARD

M. Fernand Carpentier, qui a déjà trouvé dans les carrières de la région elbeuvienne un certain nombre de dents et ossements de mammifères pléistocènes, dont un arrière-crâne d'Aurochs, *Bos taurus primigenius* Bojanus, avec les chevilles osseuses des cornes, exposé actuellement au Musée d'Elbeuf, a recueilli en 1962, dans une couche de sable fin blanc d'une sablière de Cléon, près d'Elbeuf, un radio-cubitus droit qui peut être rapporté à *Equus caballus* Lin.; il est en bon état de conservation, mais privé de son olécrâne.

Les dimensions de ce radius sont plus voisines de celles du radius du Cheval de Remagen (Pléistocène) (*Equus caballus germanicus* Nehring, que le Docteur Ed. Skorkowski semble considérer comme une petite forme pléistocène d'*Equus caballus Abeli* Antonius, ou comme métis *Equus c. Abeli* X *Equus c. muninensis* Skorkowski); elles sont également très proches des dimensions du Cheval demi-sang, mais s'éloignent de celles du radius du Cheval sauvage actuel de la Dzungarie, *Equus caballus Przewalskii* Pol., qui est un animal plus petit, et aussi des dimensions du radius des grands chevaux pléistocènes, *Equus caballus Abeli* Antonius et *Equus caballus mosbachensis* von Reichenau, qui sont des Equidés beaucoup plus robustes. (Extrait de la « Société d'Etudes des Sciences Naturelles et du Musée d'Elbeuf ».)

PROTECTION DE LA NATURE

POUR LA PROTECTION DE LA GRANDE FAUNE EN ÉTHIOPIE

Une mission scientifique de l'U.N.E.S.C.O. dirigée par le grand Biologiste anglais Sir Julian Huxley, qui fut le premier Directeur général de l'U.N.E.S.C.O., vient d'accomplir un séjour en Éthiopie où elle avait été envoyée à la demande du Gouvernement éthiopien.

M. Huxley et les membres de sa mission : le Professeur Théodore Monod, Directeur de l'Institut Français d'Afrique Noire et Président du Conseil Scientifique Africain, le Docteur E. B. Worthington, Directeur adjoint de la Nature Conservancy de Londres, et M. L. W. Swift, Directeur exécutif de la branche américaine du World Wildlife Fund, ont parcouru la plus grande partie du territoire éthiopien, soit en avion, soit en auto, pour rechercher les endroits susceptibles d'être aménagés en parcs nationaux ou en réserves naturelles dans lesquels les espèces animales et végétales seraient intégralement protégées.

L'Éthiopie possède une faune remarquable qui exige d'être préservée, d'une part parce que certaines espèces comme l'Ibex, le Nyala de montagne (sorte d'Antilope), l'Ane sauvage, le Renard sémien, ne se rencontrent que dans ce pays et sont devenues très rares, d'autre part parce que des milliers d'animaux : Panthères, Lions, Singes colobes, Antilopes, etc., sont victimes, chaque année, de l'abattage clandestin. (Informations U.N.E.S.C.O.)

BIBLIOGRAPHIE

LE CANICHE. R. A. ROBIN. Editions Bornemann, Paris. — Tous les cynophiles apprécieront sans aucun doute le petit ouvrage que A. ROBIN a consacré au « Caniche » et qui rassemble, en soixante-trois pages de texte dru et d'illustrations au trait ou photographies, l'essentiel des connaissances sur cette sympathique race de chiens français.

LES PAPILLONS. N. PAVLOVA. Traduit du russe par PAUL GIL. Dessins de N. YATZEKEVITCH. Editions La Farandole. — Pour les plus jeunes, un charmant ouvrage délicatement et finement illustré en couleurs apprendra aux enfants et peut-être à beaucoup d'adultes — tout en les distrayant — l'essentiel de la vie de plusieurs des plus belles espèces des papillons.

Les Editions LA FARANDOLE, JULLIARD, LAFFONT, LECONTE, PLON, S.F.I.L. et du SEUIL nous ont adressé leurs catalogues, que nous tenons à la disposition de nos « Amis » au bureau du Secrétariat.

COTISATIONS

Nous demandons une fois de plus à nos adhérents qui ne seraient pas en règle à ce jour pour leurs cotisations arriérées de bien vouloir faire tout leur possible pour régulariser cet état de choses.

Nous informons les membres de notre Société que notre insigne est à nouveau à leur disposition à notre Secrétariat au prix de 3 F.

TAUX DES COTISATIONS. — Juniors (moins de quinze ans) 5 F
Titulaires 10 F
Membre à vie 200 F

Abonnement à la revue *Science et Nature* : 13,50 F.

AVANTAGES. — Nous rappelons les avantages qui se trouvent attachés à la carte des Amis du Muséum (carte à jour avec le millésime de l'année en cours) :

1° Réduction de 50 % sur le prix des entrées dans les différents services du Muséum (Jardin des Plantes, Parc Zoologique du Bois de Vincennes, Musée de l'Homme, Haras de Fabre à Sérignan, Musée de la Mer à Dinard), au Jardin Zoologique de Clères (en semaine seulement), au Musée de la Mer à Biarritz;

2° Réduction sur les abonnements contractés au Secrétariat des Amis du Muséum pour les revues *Naturalia*, *Sciences et Avenir*, *Sciences et Voyages*, *Connaissance du Monde*;

3° Avantages spéciaux pour les publications et livres achetés à la Librairie du Muséum, tenue par M. THOMAS (POR. 38-05), 36, rue Geoffroy-Saint-Hilaire;

4° Service gratuit de la feuille d'information **bimensuelle** ;

5° Invitation aux conférences ;

6° Sur présentation de leur carte (en règle), nos Sociétaires bénéficieront de réductions importantes au « Vivarium exotique », 41, rue Lecourbe, Paris (15°) : oiseaux tropicaux, poissons exotiques, plantes d'appartement et de serres. Nos collègues, M. et Mme RENAUD, fourniront tous les renseignements désirables;

7° Carnet d'achat permettant des réductions importantes chez différents fournisseurs sélectionnés.

DONS ET LEGS. — La Société, reconnue d'utilité publique, est habilitée pour recevoir dons et legs de toute nature. Pour cette question, prendre contact avec notre Secrétariat, qui fournira toutes indications utiles sur ce point.

Le Secrétaire Général : G. ARD.

